



# ROBERT SMALLS

## D'esclave à congressiste

*Par Gérard Hawkins*

Robert Smalls voit le jour le 5 avril 1839 dans la propriété d'Henry McKee, un éminent planteur de coton qui, nul ne sait l'affirmer, était peut-être aussi son père. Sa mère, Lydia, élève Robert dans une petite cabane construite derrière la somptueuse demeure des McKee située sur Prince Street à Beaufort en Caroline du Sud. Dès son plus jeune âge, Robert est mis au service de la famille McKee comme domestique. En 1851, alors qu'il n'a que douze ans, sa mère demande à son maître de l'envoyer à Charleston pour y chercher du travail. Cette pratique était monnaie courante au XIX<sup>e</sup> siècle et constituait un moyen de rentabiliser les esclaves qui étaient tenus de remettre à leurs maîtres l'argent qu'ils gagnaient. Durant ses premières années à Charleston, Smalls vit dans le quartier des esclaves établi sur la propriété de la belle-sœur d'Henry McKee. Il est d'abord embauché comme petite main, puis comme garçon à l'hôtel Planter et enfin comme allumeur de réverbères des rues de la ville. Il gagne un dollar par semaine et expédie ses maigres revenus à son propriétaire. Plus tard, il obtient un emploi de débardeur sur les quais animés du port de Charleston, puis sert à bord de petits navires marchands en tant que gréeur, matelot et timonier.

En décembre 1856, Smalls épouse Hannah Jones, une esclave de cinq ans son aînée qui travaille comme femme de chambre. De leur union naîtra en février 1858 Elizabeth Lydia Smalls, et trois ans plus tard, Robert Jr. qui décèdera à l'âge de deux ans. Smalls parvient à convaincre son maître et celui d'Hannah, un certain Samuel Kingman, de permettre au couple et à ses enfants de vivre indépendamment et de pouvoir garder une petite partie de ses revenus mensuels. Leur consentement permet à Smalls non seulement de payer son loyer, mais aussi d'économiser suffisamment d'argent dans l'espoir d'acheter un jour la liberté d'Hannah et de leur progéniture. Kingman avait accepté de lui vendre ces esclaves pour huit cents dollars (l'équivalent de près de treize mille trois cents dollars en 2021 !). Comme Robert n'avait réussi à amasser que cent dollars, il lui aurait fallu près d'une décennie pour accumuler ce montant ! Il était aussi conscient que son foyer pouvait être disloqué à tout moment, comme l'avait été celui de sa mère. Le spectre de la séparation planait continuellement sur la plupart des familles d'esclaves, car une fois dispersés, leurs membres ne se reverraient probablement jamais plus. Cette éventualité hantera Smalls pendant les années à venir. Pour lui, le seul moyen de garantir la sécurité des siens est donc de s'échapper.

Lorsqu'éclate la guerre de Sécession, Smalls travaille sur le CSS *Planter*, un vapeur à aubes de quarante-cinq mètres de long destiné au transport du coton, que les Confédérés

avaient transformé en canonnière et utilisaient pour transporter des troupes et du ravitaillement, poser des mines et surveiller les voies navigables de la côte sud-est des Etats-Unis. Au début 1862, Smalls concocte un plan audacieux visant à s'emparer du *Planter* et de gagner l'escadre de blocus des côtes atlantiques du contre-amiral Samuel Du Pont. En qualité de timonier du navire, il est bien préparé pour sa tentative. En effet, il est familier avec la zone portuaire de Charleston, sait répondre correctement aux signaux qui permettent de passer les points de contrôle confédérés et connaît comme sa poche l'emplacement des mines sous-marines, puisqu'il avait personnellement contribué à leur mouillage. Pourtant, son plan n'est pas sans dangers. Lorsqu'il en parle à son épouse Hannah, celle-ci approuve son projet et soutient la détermination de son mari malgré le risque d'être capturés et pendus.

La clé de l'évasion est le minutage. Smalls et les autres membres d'équipage – tous des esclaves – doivent déceler un moment où les trois officiers blancs du *Planter* ne seront pas à bord. Bien qu'une telle absence violât les consignes de sécurité confédérées qui exigeaient qu'au moins un officier demeure à bord d'un navire à tout moment, Smalls savait que le capitaine du *Planter*, Charles J. Relyea, enfreignait parfois le règlement afin que lui et ses officiers puissent passer une soirée avec leur famille à Charleston. Durant son absence, Relyea faisait peut-être confiance à Smalls et à ses collègues, mais il est plus probable qu'il pensait que ces esclaves illettrés étaient incapables de manœuvrer son bâtiment sans les conseils et la supervision d'officiers blancs.

Le 12 mai 1862, l'occasion se présente lorsque, éreintés après une semaine de mission loin de la ville, ces derniers mettent pied à terre pour rejoindre leurs proches. Smalls et ses complices en profitent pour s'emparer du navire puis, après avoir allumé les chaudières, attendent anxieusement les premières lueurs du lendemain. A l'aube du 13, le *Planter* quitte son quai d'amarrage pour récupérer Hannah, ses deux enfants et huit autres esclaves qui attendent sur un embarcadère proche. Il entre ensuite dans la baie de Charleston pour se diriger vers Fort Sumter à l'embouchure du port. S'approcher de ce point de contrôle dans l'obscurité de la nuit aurait suscité des soupçons. Smalls estime que dans la pénombre du petit matin, il avait des chances de se faire passer pour le capitaine Relyea, surtout s'il enfilait sa veste de marin, se coiffait de son chapeau de paille et imitait sa manière distinctive de faire les cent pas sur le pont. Perché dans la timonerie et déguisé en capitaine Relyea, Smalls conduit le *Planter* vers Fort Sumter et ses canons menaçants. Alors qu'il dépasse la forteresse, il fait retentir le sifflet à vapeur selon le code établi. Dès que le navire est hors de portée de l'artillerie du fort, il ordonne à son équipage d'augmenter la puissance des machines et de remplacer le drapeau confédéré et celui de la Caroline du Sud par un drap blanc, un signal de reddition de fortune.

Alors que le *Planter* arrive en vue de la flotte de l'Union, il est repéré par le USS *Onnward* qui s'apprête à ouvrir le feu. A la dernière minute, un de ses marins aperçoit le drapeau blanc, ce qui met fin au branle bas de combat. Smalls vient alors se ranger contre le navire de guerre fédéral et remet le *Planter* et sa cargaison à la marine US. Lorsque le capitaine et les officiers du *Onnward* montent à son bord, ils découvrent non seulement les esclaves fugitifs qui clament leur joie, mais également quatre pièces d'artillerie et cent kilos de munitions destinés à Fort Sumter. Présenté à Samuel Du Pont, Smalls lui raconte les détails de son évasion, mais plus important, il lui remet un calepin contenant de précieux renseignements sur les défenses de Charleston, l'emplacement précis des mines confédérées dans sa baie et les codes sonores pour entrer et sortir de son port.

A suivre ...